ÊTRE DU BARÇA



AFFICHE COMMÉMORANT LE 75ème ANNIVERSAIRE DE F.C. BARCELONE.
JOAN MIRÓ, 1974.

"LES PLUS BELLES VICTOIRES DU BARÇA FONT L'OBJET DE CÉLÉBRATIONS COLLECTIVES PRENANT LA FORME DE CANTIQUES RÉPÉTÉS EN DEHORS DU TEMPLE ET DE LONGUES PROMENADES À TRAVERS LA VILLE QUI SEMBLENT PROJETER TOUT UN PEUPLE VERS UNE NOUVELLE HISTOIRE"

ANTON M. ESPADALER PROFESSEUR DE LITTÉRATURE CATALANE MÉDIÉVALE, UNIVERSITÉ DE BARCELONE



AFFICHE DU 25ème ANNIVERSAIRE. JOSEP SEGRELLES, 1924.

Être du Barça recouvre d'abord une manière de comprendre le football, un football qui détermine l'existence solide d'une éthique et d'une esthétique. En ce qui concerne ce dernier aspect, on admire et on approuve les joueurs qui dans leur façon de promener le ballon produisent des éclats de beauté parce qu'ils savent que la football, comme tout art éphémère, s'intéresse non pas aux résultats immédiats –le but–, mais à ce qui dure, au souvenir du vécu ; et que, par conséquent, seuls valent la peine les buts et les moments inoubliables, c'est-à-dire les plus beaux. Ceci n'empêche pas toutefois, dans une culture où les artisans occupent depuis toujours une place de choix, de distinguer ceux qui apportent au jeu effort et poumons et donc de les encenser et de les proposer en exemples à ceux qui se laisseraient bercer par la mollesse de la génialité.

Sur de telles prémisses on comprendra que des joueurs qui maltraitent leurs adversaires de la voix ou du geste, provoquent l'arbitre, insultent ou excitent le public, feignent la blessure ou la faute grave, ou "bouchonnent" à tort et à travers n'ont pas de place au sein de l'équipe du Barça. On cherche le jeu propre et élégant, toute entorse éventuelle à cette règle relevant plutôt du geste didactique servant à montrer ouvertement à l'adversaire, aux commentateurs et au public en général, ce à quoi on renonce.

Ce point de départ évite des identifications et marque des rivalités. Être ou ne pas être du Barça n'est donc pas accidentel, pas plus d'ailleurs que ne l'est la croissante universalité du club due à sa modernité, santé et gaité, valeurs qui suscitent partout beaucoup d'enthousiasme et de sympathie et qui sont nécessaires face à d'autres conceptions caduques.

Être du Barça c'est aussi une manière accompagnée de voir le football et, si besoin est, d'autres sports où est brandi l'emblème bleu et grenat –parents modestes de l'azur et des gueules. L'écrivain Ferran Torrent a expliqué à diverses reprises qu'Alfredo di Stefano lui avait confessé qu'il regretterait toujours de n'avoir pas pu être l'entraîneur du Barça, un club qui a tout un peuple derrière lui. Le Barça constitue sans aucun doute un important facteur d'identification collective, de cohésion nationale. Mais aussi le fil conducteur permettant de comprendre le pays, et le lieu où, au plan symbolique, s'effectue le premier travail d'intégration de ceux qui sont obligés de trouver dans leur lieu de destination une nouvelle origine.

Ce qui signifie qu'être du Barça c'est également une manière de voir le jeu, indissociable de l'expression d'une personnalité collective différenciée qui veut se donner à connaître à travers le jeu. Cette heure et demie qui fait naître la joie, le désir de vivre, la créativité et l'amitié, et qui rejette par conséquent, la métaphysique, le hiératisme, la sécheresse, la grâce facile et l'absolutisme. On voudrait que, à son point idéal, le jeu de l'équipe soit le fidèle reflet de cette dernière, comme une espèce de condensé des vertus communes. Le jeu du Barça –"product of Catalònia", comme le dit le psychologue Tobeña– augmente, et diminue parfois, encore que peu, l'amour-propre des Catalans.

C'est l'existence de ces deux vecteurs qui explique que les plus belles victoires du Barça fassent l'objet de célébrations collectives, sous forme de cantiques que l'on répète en dehors du temple, et de grandes promenades à travers les villes durant lesquelles tout un peuple semble projeté vers une nouvelle histoire. Car cette capacité d'unir des foules, ce que la politique n'a jamais su faire, et qui pourtant n'a jamais cessé d'être profondément politique, est ce qui différencie énormément le Barça d'autres manifestaions sportives tribales ou réduites.

Et le Barça est aussi capable d'exprimer une manière d'être face à la vie, fruit d'une histoire pleines de difficultés, et de défaites aussi, pas toujours dues aux catastrophes naturelles, mais tout particulièrement créées là où chacun sait et par qui chacun sait, ce qui nous évite d'avoir à le dire. Ce qui différencie peut-être le plus le Barça de la majorité des autres clubs, et dont on ne parle pas suffisamment, c'est son humour. Le Barça est le seul club à avoir assimilé sa propre parodie, au point qu'il en est non seulement devenu inséparable, mais qu'il en tire parti. Outre un signe de civilisation, cette capacité est un signe de modernité. Elle laisse très loin derrière ceux –et ils sont nombreux– qui sont incapables de voir dans le football et dans le sport en général autre chose qu'une manifestation des aspects sérieux de la vie. Des gens dépassés, qui ne vivent plus avec leur temps, que le score et ce qui se passe sur la pelouse pas toujours bien entretenue feront toujours souffrir.

L'humour réconforte et tout en rendant le Barça plus sympathique, en augmente la grandeur. ■